



Contre la traite des êtres humains

Réflexions et propositions

EBF
ANTI-
TRAFFICKING
RESOURCE
BOOK

Edité par le groupe de travail de la Fédération Baptiste Européenne (EBF – European Baptist Federation) contre la traite des êtres humains.

Copyright édition originale : Södermalms Baptist Church/Baptist Union of Sweden.

Traduit de l'anglais par le comité de l'Union des Femmes Baptistes de France /Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France.

Sommaire

Introduction (Tony Peck)	3
Groupe de travail de la Fédération Baptiste Européenne contre la traite des êtres humains :	
un humble outil pour des besoins urgents (Anna Maffei)	4
Faire comme Jésus :	
les raisons pour lesquelles les églises doivent s'impliquer dans la lutte contre la traite des êtres humains (<i>Lauren Bethell</i>)	7
Sociologie et théologie (Dr. Elaine Storkey)	10
Que pouvons-nous faire ? (Rev. Sven-Gunnar Lidén)	14
Etudes Bibliques (Dr. Marion Carson)	16
Le trafic – un problème masculin (Rev. Sven-Gunnar Lidén) ...	21
Repentance masculine	23
Prostitution et Internet	24
Histoires vécues	25
Quelques projets	
Collaboration contre le trafic en Suède 2005 – 2007	27
La loi suédoise à propos de la prostitution	29
Le projet d'une maison d'accueil sécurisée à Syracuse	30
Projet ESPOIR	32
Sources pour plus d'information	
Internet	33
Autres informations – Littérature – Film	34

Introduction *par TONY PECK, Secrétaire général de la Fédération Baptiste Européenne, à Prague, septembre 2006*

Au XVIIIème siècle, dans ma ville natale de Bristol, en Angleterre, un jeune baptiste nommé William Knibb fut profondément remis en question par l'exploitation et l'injustice du marché des esclaves africains qui était alors admis comme normal par toute la société britannique. La Mission Baptiste l'a envoyé en Jamaïque où de nombreux esclaves travaillaient dans les plantations de coton britanniques. William Knibb fit campagne inlassablement pour la libération des esclaves et vécut pour voir leur émancipation finale. Aujourd'hui, il est reconnu comme un héros national par le peuple de la Jamaïque.

Depuis, il y a une tradition baptiste, quelquefois incomprise par une minorité, de travailler pour la libération de ceux qui sont liés par l'esclavage et l'oppression. Le meilleur exemple, peut-être, est le pasteur baptiste Martin Luther King Jr., qui, entre 1950 et 1960 a lutté, jusqu'à sa trop rapide et violente mort, pour la fin du racisme et de l'injustice envers les hommes et femmes noirs dans les états du sud des Etats-Unis.

En Europe, maintenant, nous sommes en face d'une autre version du mal de l'esclavage. L'ouverture des frontières de l'Europe après 1989 a rendu possible un trafic humain à travers le continent, principalement de femmes et filles qui quittent leur pays avec la promesse d'une vie meilleure et se trouvent elles-mêmes abusées et poussées de force dans la prostitution.

La force de la Fédération Baptiste Européenne (EBF) est qu'il y a un mouvement de base des communautés baptistes dans toutes les régions d'Europe, particulièrement fort dans les pays d'où ces femmes sont originaires. Mais l'EBF a aussi des Unions fortes dans les pays où ces femmes se trouvent déplacées et esclavagées.

Nous sommes très reconnaissants à l'Union Baptiste de Suède de son initiative pour sensibiliser toute la famille Baptiste Européenne. Nous avons été encouragés par la tenue de la conférence contre le trafic qui a eu lieu à Budapest, en Hongrie, en avril 2005 quand nous nous sommes réunis avec des représentants gouvernementaux, des ONG travaillant contre le trafic, et les représentants baptistes de 29 pays européens. Nous avons entendu de première main les récits de celles qui sont victimes du trafic, nous avons prié et réfléchi aux Ecritures, et nous nous sommes aidés réciproquement à déterminer la part que l'EBF peut jouer, avec les autres, pour s'opposer à ce mal contemporain du trafic des personnes humaines.

Nous avons reconnu qu'il n'est pas suffisant de se sentir ému par la condition de celles qui sont victimes du trafic des personnes. Nous devons faire plus pour aider les Unions membres à faire face au problème dont peut-être, elles n'ont pas entendu parler si ouvertement, et nous cherchons aussi à utiliser les possibilités du réseau de l'EBF et les communautés à travers l'Europe.

Le groupe de travail de l'EBF contre la traite des êtres humains a été mis en place pour nous aider à faire cela. Nous sommes très reconnaissants pour son travail de préparation de ce matériel et pour l'établissement d'un réseau contre la traite des êtres humains spécifique à l'EBF.

Au nom de l'EBF, je vous recommande ces documents pour étude et discussion dans vos Unions et Eglises. Mais plus important encore, ma prière est que, en tant que baptistes européens nous suivions la tradition parmi nous, qui nous mènera à l'action au nom des esclaves et des opprimés.

« Vraiment, je vous le dis, ce que vous faites aux plus petits des miens, c'est à moi que vous le faites » (Matt. 25 :40)

Groupe de travail de la Fédération Baptiste Européenne contre la traite des êtres humains

Un humble outil pour des besoins urgents

par Anna Maffei

Présidente de l'Union Chrétienne Evangélique Baptiste Italienne

Présidente de la division des relations extérieures de la Fédération Baptiste Européenne

« Quand le temps fut venu de la Pâque juive, Jésus alla à Jérusalem. Dans la cour du temple, Il trouva des hommes qui vendaient du bétail, des moutons et des colombes, et d'autres assis aux tables des changeurs de monnaie. Alors, Il fit un fouet avec des cordes, et Il chassa tout hors de l'espace du temple, ensemble, moutons et bétail ; Il dispersa les pièces de monnaies des changeurs et retourna leurs tables ; à ceux qui vendaient des colombes, Il dit : Sortez tout ça d'ici ! Comment osez-vous changer la maison de mon Père en marché ? » (Jean 2,13-16)

Comment osez-vous changer la maison de mon Père en marché ?

Réfléchissons un moment à ces mots. Changer la maison de Dieu en un marché est un péché, c'est détourner le projet de Dieu pour sa maison en quelque chose d'autre, étranger à sa volonté. Un marché est un endroit où toutes choses peuvent être vendues et achetées, où chaque chose a un prix, un espace où l'argent est le centre. Jésus, dans le temple de Jérusalem, *dispersa les pièces de monnaies des changeurs et retourna leurs tables*. Un acte de rébellion, un cri prophétique pour la vérité.

Aujourd'hui, le monde entier est souvent défini comme un « marché », le marché mondial, et les vies des peuples semblent toutes être soumises sur une voie ou une autre, par la stricte loi de l'économie.

Dans cette brochure, qui a été préparée par le groupe de travail de la Fédération Baptiste Européenne contre la traite des êtres humains, nous voulons offrir aux églises et à tous les lecteurs, un autre point de vue sur le monde, et exprimer une vibrante protestation contre les lois impitoyables de l'offre et de la demande. Nous proposons que vous ayez un regard sur cette espèce particulière de marché des personnes humaines qui s'est mis en marche ici en Europe, et non seulement ici, mais aussi dans l'indifférence générale de beaucoup de chrétiens et d'églises.

Ce sera un triste mais nécessaire exposé.

Nous parlons d'un marché noir spécial dans lequel des jeunes filles et des femmes venant de différents pays sont trompées, déçues, déportées, vendues et achetées comme esclaves sexuelles. Nous parlons d'un énorme business organisé pour exploiter et violer des centaines de milliers de jeunes vies, corps et âmes. Le but de tout ce trafic est de faire de l'argent, beaucoup d'argent. Jésus appelle l'argent « Mammon », soulignant par-là l'idolâtre et démoniaque caractère de l'argent, quand un moyen de vivre devient un but et un objectif pour le pouvoir, le trésor du cœur.

Comment osez-vous changer la maison de mon Père en marché ?

Jésus exprime son indignation profonde devant les profanateurs du temple de Dieu qui transforment la prière en business, le temple en « repaire de voleurs ». La parole de Dieu nous dit aussi que le corps de ses créatures est potentiellement le temple de Dieu et que celui qui le viole tombera sous le jugement de Dieu. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sacré, et vous êtes ce temple » (Romains 3,16)

Et autre part, Jésus nous dit avec la même sévérité : « Celui qui fait tomber dans le péché un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache une pierre au cou et qu'on le jette dans les profondeurs de la mer » (Matthieu 18.6)

Cette brochure que nous vous présentons ici est le premier effort, après la Conférence de Budapest de la Fédération Baptiste Européenne « contre la traite des êtres humains » (14-17 avril 2005) pour apporter, sous une forme écrite, aux églises Baptistes d'Europe et du Moyen Orient la voix non entendue des victimes de ce trafic criminel.

Nous, en tant que chrétiens, avons besoin d'entendre ces voix ; nous avons besoin d'approfondir notre connaissance de ce phénomène international répandu ; nous avons besoin de provoquer une prise de conscience dans nos églises concernant ce qui se passe dans les rues de nos pays et dans des milliers d'appartements cachés de nos villes. Nous avons besoin de réfléchir bibliquement sur le thème et reconnaître nos préjugés ; nous avons besoin de prendre sérieusement notre responsabilité pour dénoncer les pouvoirs malfaisants qui détruisent la vie humaine et la dignité de tant de femmes ; nous avons besoin de triompher de la peur pour agir ; nous avons besoin de combattre dans nos pays respectifs pour une législation juste qui punit les criminels et pour protéger les victimes ; et, nous avons besoin d'organiser un réseau efficace et de travailler ensemble « pour proclamer aux captifs la délivrance », comme Jésus l'a fait.

Les pages de cette brochure représentent un humble instrument pour le début d'une réponse à ces besoins.

Vous trouverez dans le livre une proposition aux églises par Lauran Bethell, consultante internationale sur la question du trafic et de la prostitution, avec un ministère international (ABC/USA), pour considérer l'importance et l'urgence pour l'église de s'impliquer dans le travail contre le trafic. Elaine Storkey, un des écrivains et orateurs les plus expérimentés dans l'annonce de l'évangile à la culture contemporaine, offre une présentation du phénomène du trafic international et donne des éléments pour une théologie de la personne humaine comme un fondement de la mission chrétienne aujourd'hui. Marion Carson, conférencière du Nouveau Testament et des Soins Pastoraux, au Collège International Chrétien de Glasgow, propose quatre études bibliques pour nos communautés, en connexion avec notre thème.

Ensuite, vous recevrez de Sven-Gunnar Lidén, président du groupe de travail de la Fédération Baptiste Européenne contre la traite des êtres humains, un travail intéressant sur le trafic à partir d'une perspective masculine qui contient aussi un texte douloureux pour une confession de péché. Par le même auteur, vous pourrez lire un article sur une recherche organisée en Suède à propos de l'utilisation d'Internet par le trafic et la prostitution. Enfin, dans le but de donner un visage à nos chiffres, vous pourrez lire quatre brèves biographies de victimes. Elles sont de simples exemples de ce qui arrive aujourd'hui dans la vie concrète de milliers de jeunes femmes. A la fin de la brochure, vous avez une brève description de deux projets mis en place en Suède et en Italie. Ces deux projets fonctionnent en coopération avec les organisations tant gouvernementales que non

gouvernementales. Avec le projet suédois, vous trouverez aussi une présentation concise de la loi suédoise sur la prostitution.

Finalement, comme vous le voyez, au dos de la brochure, il y a une pochette où vous avez une liste de contacts dans de nombreuses Unions baptistes européennes. Il y a les noms et les adresses électroniques des personnes qui constituent le premier noyau dur du réseau européen que la Fédération Baptiste Européenne est en train de construire dans le but de s'opposer au trafic et d'aider ses jeunes victimes.

En conduisant de nuit dans les faubourgs de Rome, j'ai eu l'occasion de voir de belles jeunes femmes gagner de l'argent pour leurs proxénètes et persécuteurs, quand mes yeux ont croisé leurs yeux tristes cachés derrière les masques de lourds maquillages, je me suis demandé, où étaient les églises chrétiennes, où étaient mes frères et mes sœurs, où j'étais, quand nous aurions dû protéger ces « petits » que Christ aime tant. Que faisons-nous, que fais-je, pour que cesse cet horrible marché ? Que faisons-nous pour que cesse le piétinement de ces âmes de filles, la destruction de leur corps, le viol de leur dignité ?

La réponse est simple : je secoue ma tête, silencieusement, je continue mon chemin et rentre chez moi. Là, j'essaie d'oublier et je vais me coucher.

Est-ce cela que Dieu demande de nous, de moi ?

Ce livre a été imprimé pour que nous perdions un peu de sommeil et que nous nous arrêtions.

Nous devons trouver nous-mêmes à partager l'indignation de Jésus devant la profanation du saint temple de son Esprit transformé en affreux marché. Et ensuite, nous pourrons commencer à prier pour ces filles. Nous commencerons à nous demander quel est leur nom, d'où elles viennent, quelle est leur histoire. Nous réaliserons que nous ne les connaissons pas encore, mais Dieu les connaît et veut leur salut. Nous savons qu'Il les aime tant qu'Il a donné son Fils unique, Jésus notre Sauveur, pour restaurer leur vie. Exactement comme pour moi. Et pendant que nous prions, Dieu pourra nous murmurer ce que nous devons faire, où commencer dans le but de satisfaire Sa volonté.

La foi chrétienne a quelque chose de sérieux à faire avec tout ça.

⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗

Faire comme Jésus : Les raisons pour lesquelles les églises doivent s'impliquer dans la lutte contre le trafic.

par Lauran Bethell, Consultante internationale sur le thème du trafic et de la prostitution avec des ministères internationaux de la Fédération Baptiste Américaine/USA

« A ce moment les disciples de Jésus arrivèrent. Ils furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme samaritaine... » (Jean 4 :27)

Pourquoi ne vous occupez-vous pas des filles de pasteurs et des bonnes jeunes filles qui demandent vos services et vos soins, au lieu de ces mauvaises jeunes filles, me dit un éminent responsable d'église, et membre de mon conseil, juste après que j'ai ouvert un hospice en Thaïlande pour les victimes du trafic et de la prostitution. J'étais choquée, étonnée, en colère et enfin, je n'ai pas trouvé mes mots. Je connaissais cet homme comme une personne de grande compassion et générosité, et j'ai réalisé que c'était simplement l'expression de sa propre frustration devant le manque de moyens pour répondre aux nombreux besoins des personnes qui se tournaient vers lui pour des soins et une direction. Sa question était valable. Pourquoi devrions-nous, en tant que corps de Christ sur la terre, être engagés dans des situations qui sont « mauvaises », « laides », « dangereuses » et qui semblent « sans espoir ».

Et ma réponse à mon ami et collègue fut simplement : « parce que Jésus a passé une part significative de son temps avec des choses semblables ».

Jésus ne passa que trois ans dans le ministère sur la terre, et je continue à être émerveillée de voir combien de ce temps limité il a passé avec des gens que sa société considérait comme « mauvais », « laids », « dangereux » et « sans espoir ». Effectivement, Il a aussi exercé un ministère auprès des masses, le peuple « ordinaire » et les « autorités ». Mais, Il s'assit intentionnellement au puits avec une Samaritaine (les Juifs essayaient toujours d'éviter les Samaritains), une femme (un bon Juif ne parlait jamais avec une femme en public), qui était rejetée (elle devait venir au puits seule, dans la chaleur du jour, parce qu'elle ne pouvait pas se mêler aux autres femmes qui venaient à un meilleur moment) à cause de ses péchés sexuels (elle avait été mariée 5 fois, et vivait avec un homme avec qui elle n'était pas mariée, et c'était culturellement tout à fait inacceptable). Il entreprit de parler d'une question assez théologique avec elle (lui offrant la dignité). Il la confronta gentiment avec la connaissance de ses péchés (Il m'a dit tout ce que j'ai fait) et elle a reconnu en Jésus le Messie. Elle est devenue une des premières évangélistes de Jésus (Beaucoup de Samaritains... crurent en Jésus à cause du témoignage de cette femme). Les disciples étaient étonnés. Ils n'avaient jamais vu un homme comme Lui.

Jésus est-il notre exemple ?

Si votre réponse est « oui », et que vous avez décidé de vous engager radicalement à Le suivre, alors vous pouvez vous attendre à des situations dans lesquelles vous n'avez jamais envisagé de vous trouver. Ce fut sans doute mon histoire. Et je suis sûre que les disciples n'avaient jamais imaginé la vie telle qu'elle est devenue après qu'ils ont décidé de suivre Jésus. Et la part la plus merveilleuse à propos de la « vie en suivant Jésus » est que nous ne sommes jamais seuls en elle. Jésus, par son Saint-Esprit, est avec nous à chaque rencontre, à chaque moment, et

Il nous donne la sagesse et le courage de faire face aux situations aux multiples formules ou censures pour nous guider vers la solution.

Jésus est-il notre exemple ?

Une des situations les plus souillées que nous avons dans notre monde aujourd'hui concerne le trafic des personnes humaines. Le trafic implique d'habitude les plus vulnérables de nos sociétés, enfants, hommes et femmes trop pauvres pour soutenir leurs familles, ceux qui ont été victimes d'abus dans l'enfance et de familles dysfonctionnelles et de systèmes communautaires. Dès qu'ils sont dans une situation de trafic, ils deviennent encore plus vulnérables, sans aide et piégés à cause des menaces et de la brutalité des trafiquants, souvent impliqués eux-mêmes dans des organisations de type mafieux.

Cela ressemble à une situation écrasante, pleine d'obstacles impossibles et de difficultés : pauvreté, blessures émotionnelles extrêmes, honte culturelle, crime organisé et encore, et encore, et encore. Pourquoi ne focalisons-nous pas notre temps et notre énergie vers de « bonnes filles » au lieu de gaspiller notre temps et notre énergie pour de « mauvaises filles », les sales, laides, les questions inconfortables du trafic des personnes ?

Jésus est-il notre exemple ?

Il devient évident que Dieu appelle l'Eglise à atteindre les coins sombres de ce monde du trafic des personnes avec Lumière et Amour, comme Jésus a marché, avec Son amour, dans les situations sales, laides, inconfortables de son temps. Il a risqué le jugement de ses pairs, la haine de l'élite religieuse, et le questionnement de ses meilleurs amis. Mais Il savait ce qu'Il était, là où Il était censé être. Il est venu avec seulement compassion et soins. Il a rencontré la femme Samaritaine avec une question d'eau à boire, et non pas avec une requête pour un changement immédiat. Il l'a rencontrée avec respect pour sa personne, et avec la connaissance qu'elle était créée à l'image de Dieu, avec un grand amour. Et comme Jésus, nous aussi, comme ses représentants sur cette terre, nous pouvons entrer dans ces situations incertaines, sachant que le Saint-Esprit sera avec nous, nous donnant la sagesse et le courage dont nous avons besoin pour faire face aux situations les plus provocantes.

Donc, pourquoi les églises seraient-elles impliquées contre le trafic ?

1. ***Les églises peuvent atteindre, par le pouvoir du Saint-Esprit, à travers la prière, les places de ténèbres et de mal.***
La présence et les prières de la foi sur les places où le mal du trafic abonde peuvent faire une différence de puissance. Dieu est à l'œuvre dans ce monde, et souvent les chrétiens sont appelés à simplement le manifester et demander la puissance de Dieu et Sa présence.
2. ***Les églises représentent le Corps de Christ sur la terre, et ont la capacité de répandre la compassion et le soin nécessaires pour la guérison des victimes du trafic.***
Les victimes du trafic ont été profondément blessées et ont besoin d'expérimenter l'amour inconditionnel du Christ et de l'accepter comme Sauveur et Seigneur pour prendre le chemin de la guérison. Les chrétiens peuvent fournir tout cela, avec la direction et le pouvoir du Saint-Esprit.
3. ***Les églises ont un beau réseau de communication et peuvent fournir des informations rapides à partager entre elles.***

Il est essentiel dans le mouvement contre la traite des êtres humains, que plusieurs réseaux coopèrent entre eux. Quand une situation de trafic est identifiée, un réseau bien informé d'églises peut faciliter les contacts avec les organisations gouvernementales appropriées et avec les organisations non gouvernementales pour l'intervention, la protection, la prévention.

4. Les églises représentent les personnes à « la base » de nos sociétés qui observent ce qui arrive dans leurs environnements et qui peuvent identifier les situations de trafic si elles sont rendues sensibles à cela.

Si les chrétiens veulent apprendre quelque chose à propos de qui présente un risque de trafic et veulent voir les signes de victimisation, une intervention plus rapide sera possible. Et une intervention rapide peut sauver des vies de l'exploitation et d'autres abus.

5. Les églises peuvent avoir confiance que Jésus sera avec elles, comme leur exemple et leur dirigeant. Alors, elles suivront Son appel dans les activités anti-trafic en cherchant Sa direction, Sa force et Sa sagesse.

Jésus **est** notre exemple !

Le Dr.Lauran Bethell sert en tant que consultante internationale sur la question du trafic et de la prostitution avec les ministères internationaux des églises baptistes américaines. Elle a servi en Thaïlande comme directrice du Centre Vie Nouvelle pendant 14 ans et est maintenant à Prague, république Tchèque, vivant à l'IBTS

⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗

Sociologie et théologie :

Notes d'un discours donné à la conférence contre la traite des êtres humains de Budapest, avril 2005

*par le Dr. Elaine Storkey
Wyckiff-Hall, Oxford UK*

Le trafic des personnes se place toujours dans un contexte global basé sur le modèle économique « mécanique ». Au XVIIIème siècle, des hommes et des femmes ont été transportés d'Afrique, où la main d'œuvre était abondante et « en surplus », jusqu'en Amérique du Nord et aux Caraïbes où des travailleurs peu payés étaient nécessaires. Les travailleurs étaient trouvés pour faire face à cette demande à partir des parties les plus pauvres du monde. Ils étaient transportés vers les régions qui en avaient besoin.

Ce modèle est dominé par une situation amplifiée de l'offre et de la demande. Quand le besoin était présent, la solution était d'amener de nouvelles personnes dans le système. Le meilleur moyen était de trouver de nouveaux travailleurs dans les pays pauvres et de les transporter à travers le monde. Cette demande fut à l'origine du trafic d'esclaves dans les plantations de coton et de canne à sucre.

Le même modèle est utilisé maintenant dans l'industrie du loisir et du commerce sexuel. Des femmes et des enfants sont placés de force dans l'industrie sexuelle ; ordinairement, ils viennent de régions pauvres et ont eu la promesse de gagner beaucoup d'argent. Le travail qu'ils font produit des profits énormes, non pour eux-mêmes, mais pour leurs propriétaires. Ils sont les travailleurs les moins cher payés et font faire à leurs propriétaires les plus grands profits.

Qu'y a-t-il de mal dans cela ? Premièrement, le besoin de personnes est présenté comme quelque chose de neutre, mécanique et comme une transaction économique naturelle. Le modèle ignore les questions de moralité et d'éthique. Les besoins humains sont faits de produits : choses, machines de travail, accessoires de loisirs. Ce modèle ignore aussi le fait que l'identité et la liberté des individus pour faire leurs propres choix sont violées. Il dit de la personne qu'elle est une prostituée ; mais si elle voulait faire autre chose ? Quel est son choix ?

Le modèle ignore aussi l'éthique de pouvoir. Il crée un pouvoir économique qui grandit à travers l'exploitation des autres, et finalement culmine comme une structure globale. Les relations entre les êtres humains sont déformées. C'est un système qui fait du profit et qui est réellement basé sur l'esclavage.

Entre le XVIIIème et le XXème siècle, dans les pays développés nous avons eu beaucoup de changements législatifs et constitutionnels incluant la déclaration des droits de l'homme, des lois protégeant les enfants et les femmes et la protection des tribunaux. Cependant, le trafic des femmes et des enfants a continué illégalement à une échelle globale, avec relativement peu de poursuites mondiales, jusqu'à ce qu'il grandisse en d'énormes proportions.

Les théories économiques et sociales ne sont pas neutres. Elles sont toujours reliées à des hypothèses en rapport avec des implications morales et spirituelles. Derrière beaucoup de théories il y a une vision de la personne humaine qui doit être interpellée par le point de vue chrétien. Ce modèle mécanique est à l'opposé des fondamentaux de notre théologie et de notre éducation.

Le grand théologien anglais John Stott a affirmé que nous n'avons pas besoin de nouvelles théologies chrétiennes. Plutôt, nous avons besoin d'utiliser celle que nous avons dans la Bible et qui est révélée en Jésus-Christ. Nous n'avons pas

besoin d'un nouveau point de départ. Ce à quoi Jésus nous appelle est une nouvelle destination, de nouvelles visions, de nouveaux horizons. Nous avons tellement limité notre théologie, que nous nous sommes coupé les ailes. Notre théologie est devenue quelque chose de privé et ne concernant que nous-mêmes.

Stott argumente en faveur d'une doctrine plus complète de Dieu, une doctrine plus complète de la personne humaine, une doctrine plus complète de Christ, une doctrine plus complète du salut et une doctrine plus complète de l'église. Nous avons besoin de comprendre Dieu comme un Dieu de justice autant que de justification. Nous avons besoin de mettre en valeur une théologie d'humanité, justice et amour vers notre voisin.

Théologie de la personne humaine

L'histoire de la création parle de péché et de réconciliation. Dieu est le Créateur et les deux personnes, les êtres humains, amènent le péché et la destruction. La réconciliation dans ce contexte dit que le péché n'a pas le dernier mot. Dieu a un soin spécifique pour ses enfants et veut les bénir avec Son amour. Nous sommes tous égaux en valeur devant Dieu. Chaque personne humaine a la même valeur dans son royaume. Cependant, dans le contexte global, ce n'est pas ainsi. Les personnes n'ont pas la même valeur dans le modèle économique.

Créé par Dieu, chacun a un objectif et une signification. En tant qu'humains, nous sommes dépendants de Dieu et aussi responsables devant Dieu de ce que nous faisons. Nous sommes aussi libres devant Dieu, pour pouvoir Lui répondre et Le louer. Nous sommes aussi les gérants du monde qui appartient à Dieu, ainsi, tout esclavage est un crime contre Dieu lui-même.

Nous avons été créés à l'image de Dieu ; nous avons la possibilité de développer des relations, d'aimer, de montrer de la compassion et d'être créatifs. Chaque personne qui naît dans le monde a besoin de relations pour recevoir encouragement et sécurité. Nous sommes interdépendants les uns les autres comme des êtres communautaires. Nous avons besoin d'intimité. Nous avons besoin de travailler, créés comme nous sommes pour être créatifs, parce que le travail est aussi une partie de la création de Dieu. Et nous sommes placés dans une grande communauté pour être une part qui grandit avec les autres.

Le trafic des personnes est en opposition avec le dessein de Dieu pour la création. Il fragmente les êtres humains et met des personnes hors du projet pour lequel Dieu les a créées.

Humanité et péché

Le péché a de multiples facettes. Le péché aliène les gens les uns par rapport aux autres, par rapport à eux-mêmes, devant Dieu et toute la création. Le pouvoir destructeur du péché blesse et finalement détruit l'image de Dieu en nous. Tout ce qui est bon en nous peut être détruit par le péché.

Le péché aussi déforme. Il justifie les mensonges et fait paraître la vérité comme si elle était mensonge. Le péché crée une dépendance. Il rend les êtres humains dépendants, et sous son contrôle, ils perdent leur liberté. L'industrie du sexe est capable de transformer les humains en esclaves par le pouvoir du péché.

Le péché structurel du pouvoir peut corrompre la justice et asservir les autres. Le trafic est une sorte de péché structurel.

Le péché de la société grandit dans la politique et le commerce. Les déformations de la vérité sont considérées comme normales et coutumières, et il faut de plus en plus d'efforts pour mettre en lumière ce qui n'est pas une conduite morale et éthique. Le péché de la société dilue et justifie l'injustifiable comportement des riches et des puissants.

Il y a un besoin de rédemption !

Comment la vie de ceux qui ont été violentés et à qui on a fait du mal peut-elle être sauvée par l'amour de Dieu ? Comment les structures injustes, spécialement le trafic des femmes et des enfants peuvent-elles être changées, et produire le salut ?

La réponse peut être trouvée dans la Bible. En Esaïe, il y a le chant du serviteur souffrant (42 :1-8 ; 49 :1-7 ; 50 :4-11 ; 52 :13-53 :1-12). Dieu parle à Son peuple à propos du serviteur, et donne au serviteur ses justificatifs d'identité. Dieu parle aussi à Son serviteur dans ces passages.

Le Serviteur est appelé à servir dans une voie qui apportera la justice aux nations en éliminant l'oppression du peuple. Sa méthode n'est pas emphatique. Il sert plutôt avec humilité. Ses caractéristiques sont la compassion, la bonté et des soins attentifs. Dieu est présent avec le Serviteur. Il est une lumière pour les païens. Il libèrera les captifs. Il montrera compassion et amour à ceux qui sont prisonniers et dans les ténèbres.

Comment pouvons-nous répondre à ce serviteur ? Notre réponse à cela, en tant que chrétiens et église, doit être dans la foi à travers :

- La louange, la prière et les sacrements – c'est la part visible de l'église
- La mission et l'évangélisation sont deux importants aspects.
- L'éducation et la formation des chrétiens en disciples
- La passation des traditions à la nouvelle génération
- Le fait de rester séparés du Monde
- L'action sociale

Au cours de son histoire, la chrétienté européenne a souvent confondu le pouvoir et le piétisme dans ses pratiques coloniales et activités missionnaires. Mais l'histoire est aussi pleine de sacrifices personnels dans le travail contre l'injustice sociale et l'exploitation du commerce.

James McKean a transformé la vie du Nord de la Thaïlande en éliminant ces trois principales malédictions : la variole, la malaria, la lèpre. Les puits et l'eau potable sont souvent venus avec l'aide des missionnaires. Des écoles industrielles furent sollicitées pendant le XIXème siècle et des industries furent mises en place. De plus, les missionnaires étaient constamment les protecteurs des indigènes contre l'exploitation et l'injustice des gouvernements et des compagnies commerciales. Ils ont joué une part importante pour l'abolition des travaux forcés au Congo. Ils firent la guerre contre la crémation des veuves, les infanticides, et la prostitution dans les temples en Inde. Les missionnaires ont lutté pour les droits des peuples parmi lesquels ils ont travaillé.

Il y a beaucoup de matériel dans la Bible concernant la lutte contre l'injustice et la guerre. L'opinion du prophète se trouve en Jos 5, Jos 58, Ez 22, Amos 5. Dans Luc 1, Marie chante « l'élévation des humbles » et en Luc 4, Jésus lit un passage dans Esaïe au sujet de « la libération des opprimés ». D'autres exemples comprennent :

- La femme qui oint Jésus, Luc 7
- Le jugement de l'exploitation, Luc 19
- La pauvre veuve, Marc 12
- La nourriture des 5000, Matthieu 14
- La proclamation de la justice aux nations, Matthieu 12
- Le jeune homme riche, Matthieu 19
- Le lavage des pieds des disciples, Jean 12

Il y a beaucoup d'autres exemples de Jésus rencontrant les pauvres et les exploités de son temps, comme exemples pour nous. Et certainement, beaucoup de ses paraboles sont sur la justice et la miséricorde.

Où sommes-nous maintenant ?

Nous sommes au carrefour d'un monde globalisé. Nous devons faire la route pour la vérité. Nous sommes porteurs de l'espérance venant du Christ pour les cœurs brisés et ceux qui souffrent sous des injustices et sous les péchés des autres. Nous avons besoin d'être informés du péché structurel et de l'injustice qui prend la première place dans le trafic des personnes. Nous avons besoin de sortir de notre propre zone de confort.

Il y a un besoin pour une vision plus grande du travail contre le trafic. C'est une révision entière de ce que signifie être Baptiste ! Comment cette nouvelle manière de penser influencera-t-elle notre réponse face à l'injustice du trafic ?

Nous pouvons arrêter nos attitudes de jugement et de moralisation et devenir une fraternité qui libère les pécheurs. Nous pouvons travailler ensemble comme chrétiens par-dessus les dénominations. Nous pouvons commencer à coopérer avec des organisations non chrétiennes, ce qui est difficile, mais qui peut être une bonne chose. Nous pouvons utiliser nos bâtiments et nos ressources matérielles.

L'Eglise a le mandat de travailler contre le trafic et est appelée par Dieu dans ce monde pour être la lumière du Christ.

Le Dr.Elaine Storkey est une des écrivains et conférencières les plus expérimentés pour rapprocher l'évangile de la culture contemporaine. Elle a une formation en philosophie et en sociologie et a enseigné plusieurs années au Royaume-Uni et ailleurs (plus récemment, le King's Collège, à Londres). Pendant 7 ans, elle a été le directeur exécutif de l'institut Londonien pour un Christianisme Contemporain. Elle est, au Royaume-Uni, présidente de Tear Fund, vice-présidente de l'Université de Gloucestershire et membre de la Commission de Nomination de la Couronne. Sa plus récente publication, avec l'Université de Salford, soulève des questions afin d'aider les responsables industriels à explorer et à appliquer une éthique chrétienne dans leur travail. Elaine Storkey est chercheur à Wycliffe Hall, un rôle qui lui a permis de continuer son ministère en écrivant, en intervenant à la radio, pour la recherche et en prenant la parole en public.

⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗

Que pouvons-nous faire ?

Par le Rev. Sven-Gunnar Lidén

Ministre à l'église baptiste de Södermalms

Coordinateur du travail contre le trafic dans l'Union Baptiste de Suède

Président du groupe de travail de l'EBF contre la traite des êtres humains

Tous les problèmes ne doivent pas nous décourager. Au contraire : choisissons de faire une ou deux choses mais faisons les bien et en coopération avec les autres, et vous serez d'un grand secours. Il est nécessaire de commencer par de petits pas concrets si vous voulez changer la situation générale.

1. Prendre contact avec les personnes victimes du trafic n'est pas facile. Elles peuvent être difficiles à localiser et à atteindre. Aussi, utilisez les signes que vous pouvez avoir. Elles sont normalement découvertes dans des raids de police, de ce fait, l'église doit avoir de bons contacts avec la police. A travers les informations de voisins et de clients, les femmes et les enfants cachés peuvent être recueillis.
2. Dans le processus de libération, elles ont besoin d'assistance dans 5 domaines principaux :
 - a) Assistance aux femmes qui travaillent encore pour leur exploiteur.
 - b) Assistance aux femmes qui luttent pour se désengager elles-mêmes de leurs exploiters.
 - c) Assistance à celles qui ont été sauvées et qui souffrent des conséquences physiques et psychologiques de la manipulation et de la violence.
 - d) Assistance pour retourner dans leur propre pays.
 - e) Assistance pour la réintégration.

Aider des femmes à se libérer elles-mêmes des trafiquants est un travail très difficile et potentiellement dangereux. Les femmes sont effrayées, elles sont menacées, et leur famille peut être aussi sous la menace. Elles peuvent aussi être dépendantes de leur exploiteur pour des raisons psychologiques. Il y a aussi de bonnes raisons pour ces femmes d'être effrayées de retourner dans leur pays d'origine, mais la possibilité de rester est souvent aussi limitée. Retourner chez soi est aussi lié au rêve d'une meilleure vie qui est généralement inextricablement liée à un futur dans le pays de destination.

L'assistance quand la liberté est acquise à travers la sécurité, le refuge, restaure l'intégrité physique et psychologique. Le besoin premier est une assistance psychologique et de conseil, et concerne aussi les problèmes de santé et de maladie. Il peut aussi y avoir des problèmes de dépendance. Les trafiquants plongent les femmes dans l'alcoolisme, et la dépendance des drogues, dans le but de les rendre dociles et sous contrôle. Elles peuvent aussi avoir besoin d'aide pour témoigner... Le mieux est de ne pas essayer de tout faire par vous-mêmes, mais de rendre capable la personne victime (homme ou femme) de trafic de reconnaître ses droits et de faire entendre sa voix dans le processus. L'encouragement pendant les procédures de justice comprend l'assistance légale et la préparation psychologique à ce que la victime va devoir affronter lors de ce processus.

L'assistance pour le retour est une des choses les plus difficiles à bien mettre en oeuvre. Il est important que les conditions d'un retour sécurisé soient garanties. Après le retour commence le grand processus de la réintégration. Les personnes victimes du trafic sont toujours en danger d'être localisées par leur trafiquant, et d'être à nouveau exploitées. La réintégration rencontre souvent le rejet de

l'environnement. L'assistance à la réintégration comprend les catégories de besoins suivantes :

- Protection.
- Refuge.
- Aide d'urgence et pour les besoins de base.
- Assistance pour les problèmes de santé.
- Soutien socio-psychologique.
- Réintégration sociale.
- Aide à une réintégration professionnelle.
- Assistance pour les pièces d'identité et autres documents.

L'intervention sociale et l'assistance nécessitent une bonne et minutieuse préparation, comprenant une claire compréhension des conditions légales et sociales et des possibilités d'aide. Vous devez rester et suivre la première initiative pour réussir. Vous devez aider la personne victime avec une première assistance, mais être sûrs que vos ressources permettront de fournir une aide ultérieure. Donner de l'aide aux personnes victimes du trafic peut être dangereux, mais aussi fatigant et frustrant.

Minimisez les risques sans devenir paranoïaques. Essayez d'estimer les risques potentiels de chaque travail. L'adresse officielle de l'organisation doit avoir un nom bien connu. Les informations confidentielles ne doivent être partagées qu'au minimum, selon le besoin de savoir. Il y a un grand nombre de choses que des travailleurs volontaires peuvent faire pour aider. Mais il faut bien connaître ces personnes avant de leur confier un travail de nature confidentielle.

Prenez soin de votre bien-être et de celui de vos collègues. Des rapports réguliers et des conseils professionnels sont essentiels pour éviter de s'épuiser. Apprenez des autres et du réseau.

Dans le travail de prévention, les églises ont de multiples possibilités. A travers le réseau et la coopération, un grand nombre de jeunes personnes peuvent être aidées à ne pas être attrapées par les promesses des trafiquants à propos d'une meilleure vie dans un autre pays.

Vous trouverez plus d'informations dans les livres écrits pour le travail d'église par CATNET Action Chrétienne et Réseau Contre la Traite des Femmes.

Vous trouverez une liste d'ouvrages à la fin de cette brochure.



Études Bibliques

Par le Dr. Marion Carson, Conférencière en Nouveau Testament et Soins Pastoraux ; International Christian College, Glasgow, Écosse

Matthieu 25 : 31-46

Dans ce passage, qui raconte l'histoire des brebis et des boucs, Jésus parle de la fin des temps, quand Il reviendra avec les anges pour juger tous les peuples de la terre. Il utilise une métaphore pour décrire deux sortes de personnes – celles qui ont pris soin des autres, et celles qui ont ignoré les gens dans le besoin. Il nomme les premières « brebis » et les secondes « boucs ». Les brebis entendent qu'elles sont bénies par le Père et qu'elles ont un héritage à prendre – la place qui leur est due dans le royaume comme enfants de Dieu. Cet honneur leur est donné parce qu'elles ont nourri et habillé les nécessiteux, donné l'hospitalité aux étrangers, soigné les malades, et même visité les prisonniers. Bien qu'elles n'aient pas réalisé en ce temps-là que c'est ce qu'elles faisaient, Jésus leur dit que, quand elles ont servi « les plus petits de Ses frères », elles Le servaient Lui-même.

Les boucs, en revanche, entendent qu'ils sont maudits et qu'ils doivent se retirer. Le verdict est donné sur la base de ce qu'ils n'ont pas fait. Ils ont ignoré les besoins de ceux qui étaient autour d'eux, faisant semblant de ne pas les voir, et de cette façon, ils ont manqué de servir Jésus-Christ.

Le point central de l'histoire est facile à voir – ceux qui servent « les plus petits de Ses frères » servent Jésus Lui-même, et leur récompense est la vie éternelle dans le royaume de Dieu. Ceux qui ne le font pas, qui vivent pour eux-mêmes sans se soucier des autres, n'ont pas de place dans le royaume, pas de place avec Celui qu'ils disent aimer plus que tout – Jésus-Christ.

Le seul réel problème dans ce passage est l'expression «les plus petits de Ses frères ». Pour certains, Jésus dit que nous devons seulement prendre soin de ceux qui sont croyants, de ceux qui sont dans l'église. Mais, ailleurs, Jésus ne restreint pas Sa compassion à ceux qui croient en Lui. Le modèle de Son service est qu'Il tend les bras pour toucher les personnes en marge de la société, et Il enseigne à Ses disciples à faire de même.

Dans notre monde aujourd'hui, il y a des milliers de personnes en esclavage. Elles sont en marge, hors de vue. Tanya est précisément une esclave. Elle est la propriété de quelqu'un d'autre : il a pris tout ce qu'elle possédait, même sa liberté. Tanya dépend de son « maître » pour toutes choses. Sans lui, elle ne peut ni manger, ni boire. Il décide quand elle doit travailler et quand elle ne doit pas, et elle ne touche pas d'argent pour elle-même, malgré le fait qu'elle travaille chaque nuit dans une maison close. Elle n'a pas de voix ; son corps est abusé et elle se dit qu'elle n'est pas une personne, mais un objet pour l'usage d'autres personnes.

Dans le vocabulaire du monde, et dans la pensée de Tanya elle-même, elle est « un de ces petits ». Il y en a des milliers comme elle, qui ont été piégées en croyant qu'elles trouveraient un bon travail et qu'elles seraient capables de prendre soin de leur famille. Jésus dit : « Tout ce que vous avez fait à la plus petite de Mes sœurs, c'est à Moi que vous l'avez fait ».

Allons-nous rester immobiles et laisser les femmes et les enfants souffrir de cette façon ? Qui voudra servir Christ en les servant ? Qui veut aider les femmes qui ont été victimes du trafic, leur donner asile, les aider à retourner chez elles et à trouver un autre travail ?

Questions pour une discussion plus approfondie :

- En réponse à la demande du Christ, qui dit que nous ne pouvons pas rester immobiles et ne rien faire, comment pouvez-vous, individuellement ou en église,

servir « ces plus petits » ? Pensez à des manières pratiques par lesquelles vous pouvez servir Jésus sur ce terrain.

- Quels dons avez-vous, en église, qui peuvent être utilisés pour servir dans ce domaine ?

PRIERE

Seigneur Jésus. Nous entendons Ta voix dans cette histoire.

Nous entendons Ton appel à prendre soin « des plus petits ».

Aide-nous à obéir à Ton appel.

Aide-nous à savoir comment nous pouvons aider des femmes comme Tanya.

Tu es le chemin, la vérité et la vie.

Nous prions que Tu rendes l'église capable d'incarner Ta vérité, de montrer le chemin à ceux qui ont été captifs, et de donner la vie à ceux qui sentent qu'ils méritent la mort.

Dans le nom de Jésus, nous Te prions. Amen.

Luc 7 : 36-50

Dans cette histoire bien connue, Jésus est en train de dîner dans la maison d'un pharisien. Une femme, décrite comme une « pécheresse » y vient, et va là où Jésus est allongé. Il est étendu sur un canapé, face à la table, et Ses pieds sont facilement accessibles. Elle pleure et embrasse Ses pieds, qui deviennent mouillés de ses larmes. Elle les essuie avec ses cheveux et répand sur eux du parfum. Le pharisien pense en lui-même : « Si Jésus était un prophète, Il saurait quelle sorte de femme est celle-ci, et ne se laisserait certainement pas toucher par elle ». Mais Jésus ne prophétise pas de la manière dont Simon le prévoit. Connaissant sa pensée, Jésus raconte une histoire qui enseigne que plus les personnes sont pardonnées, plus grand est leur amour. La femme pouvait être une pécheresse, mais elle savait que ses péchés étaient pardonnés et de ce fait, elle montrait beaucoup d'amour. Simon n'avait pas fait preuve de politesse, et encore moins d'amour.

Qui est cette femme, cette « pécheresse » ? Elle est peut-être connue comme malhonnête, ou simplement comme quelqu'un qui n'obéit pas aux normes sociales et religieuses de son temps. Mais les préoccupations de Simon à propos de la pureté laissent penser qu'elle est une prostituée, quelqu'un que les gens traditionnellement religieux considèrent comme sale, et capable de contaminer ceux qui se croient purs. De plus, ses actions sont suspectes, socialement inappropriées, et même choquantes. C'est une chose de laver les pieds d'une personne, mais les essuyer avec ses cheveux, et les parfumer, c'est aller trop loin. Elle fait quelque chose de trop intime, sa démarche est beaucoup trop sensuelle. Son comportement est à la limite de l'immoralité. Peut être aurait-elle été chassée de la maison, jetée dehors et sommée de ne plus revenir si Simon avait géré la situation. Mais Jésus accepte son offrande d'adoration, voyant au-delà de la réputation et du comportement, jusque dans son cœur.

Beaucoup de chrétiens ont des difficultés à accepter ceux dont ils pensent qu'ils sont des « pécheurs », et les femmes qui ont été impliquées dans la prostitution souffrent d'une honte particulière. Elles sont souvent vues comme sales et moralement dépravées, même celles qui, comme Tanya, ont été forcées de travailler comme prostituées contre leur propre volonté. Elles sont évitées et méprisées, déclarées répugnantes et ne sont pas acceptées dans la société décente.

Mais, que se passera-t-il si Tanya vient dans votre église ? Comment réagirez-vous à son égard ? Que se passera-t-il si son comportement et sa tenue vestimentaire sont jugés incorrects, et si elle manifeste son amour pour Jésus d'une manière qui

ne se fait pas dans votre tradition ? Allez-vous l'éviter, craindre qu'elle puisse contaminer la communauté chrétienne ? Serez-vous capables de la voir comme quelqu'un qui est aimé par Dieu ? Regardez ce que Jésus fait dans cette histoire. Il accepte l'expression extraordinaire de son amour, en dépit du fait que son geste est socialement inapproprié. Elle est peut-être une pécheresse, mais tous le sont. Elle est peut-être impure, mais nous le sommes tous d'une manière ou d'une autre. Contrairement à Simon, Jésus aime cette femme et ne la rejette pas. Il l'accepte, elle, et l'expression de sa foi, comme Il accepte le pharisien avec tous ses défauts. Tous les deux, Simon et cette femme, ont l'occasion d'apprendre quelque chose de Jésus. La femme apprend qu'elle est acceptée et pardonnée et qu'elle peut aller en paix. Le pharisien apprend que le sens de la perfection religieuse n'est pas aussi important qu'il le pense, pas aussi important que la vraie adoration et la pureté du cœur.

Cette histoire nous met au défi d'accepter l'étranger comme Jésus l'accepte et de faire de la place pour ceux qui ne semblent pas entrer dans les normes sociales. Tanya a été rejetée et utilisée, elle a besoin d'acceptation et de considération.

Questions à considérer :

- Votre communauté est-elle prête à accueillir ceux dont le comportement ne cadre pas avec les traditions du groupe, ou dont la réputation n'est pas aussi « pure » que vous le souhaiteriez ?
- Quelles sont vos priorités chrétiennes : la respectabilité et la sauvegarde de la communauté, ou l'accueil des « pécheurs » ?

PRIERE

Seigneur Dieu, merci pour la manière dont Tu accueilles les pécheurs.

Merci pour Ton grand amour pour tous les hommes et toutes les femmes.

Aide-nous à être l'église que Tu veux que nous soyons.

Aide Ton peuple à refléter Ta compassion et Ta gloire.

Pardonne-nous pour nos mauvaises priorités.

Pardonne-nous quand nous sommes davantage concernés par nous-mêmes que par les autres.

Nous Te prions de nous donner l'aide du Saint-Esprit pour surmonter nos peurs et briser nos résistances, et pour manifester de l'amour à ceux qui sont différents de nous.

Dans le nom de Jésus, nous Te prions. Amen.

Lamentations 1 :1-11

Mais pourquoi devrions-nous tendre la main pour aider les gens comme Tanya, une parmi des milliers de filles qui marchent dans les rues de nos villes européennes et montent dans des voitures, et couchent avec beaucoup d'hommes chaque nuit ? Pourquoi devrions-nous nous impliquer avec des gens comme elles ? Ne sommes-nous pas appelés à être saints, et à vivre hors du monde, à être séparés ? Comment allons-nous résoudre ce dilemme ? Si nous nous engageons auprès de telles personnes, n'allons-nous pas nous souiller nous-mêmes, amener l'impureté dans nos communautés, nous exposer nous-mêmes au danger et au péché ?

Dans Lamentations chapitre 1, nous entendons la voix d'une personne qui regarde l'affliction de Jérusalem après l'exil. La ville est comme une personne qui était célèbre autrefois, mais dont la vie a tourné à la ruine, et qui est devenue esclave au lieu d'une princesse. Nous ne savons pas qui est l'orateur, mais nous entendons qu'il croit que cette princesse est responsable de son propre sort. Le poème parle de Jérusalem après l'exil, et ces premiers versets parlent de la souffrance de la ville qui est tombée sous le pouvoir d'un souverain étranger. L'histoire racontée, et la

souffrance décrite, ressemblent à ce que vivent beaucoup de ceux qui sont esclaves aujourd'hui.

(1) Le narrateur du poème dit que Jérusalem est maintenant comme une veuve – qui a perdu tout espoir et qui est totalement sous la dépendance d'un autre peuple pour la nourriture et le vêtement. En fait, elle est esclave. Jadis elle était une fille heureuse et libre, belle, et les gens l'appelaient « princesse ». (2) Mais maintenant, elle se couche en pleurant chaque nuit parce qu'elle doit travailler dans une maison close. Elle a beaucoup d'amoureux, mais aucun ne prend soin d'elle. L'homme en qui elle avait confiance au début l'a trahie. (3) Elle est loin de chez elle et n'a aucun moyen d'entrer en contact avec ceux qui l'aiment. Son passeport lui a été pris, elle est exilée, incapable de s'échapper. (4) Personne ne célébrera son anniversaire, personne ne lui enverra de cartes d'anniversaire et de cadeaux de Noël. Ceux qui sont restés à la maison ne savent pas où elle est. Ils ne savent même pas si elle est vivante ou morte. (5) Elle sent que le monde est plein d'ennemis, que personne ne la considère. En plus, tout le monde dit « qu'elle l'a bien cherché ». Elle n'est rien d'autre qu'une pécheresse, et « elle ne l'a pas volé ». Elle pense à ses enfants tout le temps, et elle sait qu'elle ne peut pas les voir ni les soutenir. (6) Qui la reconnaîtra maintenant ? Et qui prend soin de ses enfants ? (7) Quand elle pense à sa famille, son cœur est plein de peine. Aussi longtemps qu'elle est loin d'eux, ils sont en captivité aussi. (8) Elle est brisée, tombée bien bas, souillée. Les gens diront qu'elle inspire le dégoût, qui sait de quelles maladies elle souffre. Maintenant, elle s'est même rejetée elle-même. Elle doit danser dans un bar et puis coucher avec les clients. Elle se méprise elle-même. (9) Comment en est-elle arrivée là ? Elle crie à Dieu « Seigneur, s'il te plaît, aide-moi, aide-moi à me libérer de ceux qui m'ont rendue esclave ». (10) Tout l'argent qu'elle gagne lui est pris et elle est forcée de coucher avec beaucoup d'hommes. Elle avait cru qu'elle pourrait soutenir les membres de sa famille, mais au lieu de cela, elle a ajouté à leur souffrance en leur occasionnant des soucis et de la honte. Ce n'est pas étonnant qu'elle demande au Seigneur de l'aider, car elle est méprisée.

Questions pour la discussion

- L'auteur du poème décrit une femme dans une grande souffrance et pense que sa situation est due à ses péchés passés. Quelle est votre attitude vis-à-vis des gens comme Tanya ?

Les voyez-vous comme des victimes, ou comme payant pour leurs péchés ? Que ferait Jésus ?

- Que pense le groupe de la prostitution et des prostituées ?
Seriez-vous prêts, en tant qu'église, à prendre soin de quelqu'un comme Tanya ?

PRIERE

Notre Père qui es aux cieux,
Donne-nous de connaître Ta pensée.
Que nous grandissions dans notre foi.
Et que nous ayons la sagesse que Tu as promise si nous la demandons.
Aide-nous à servir.
Aide-nous à aimer.
A agir avec compassion.
Dans le nom de Jésus, nous Te prions. Amen.

Lamentations 1 :12-22

Dans la seconde partie du poème, la femme elle-même parle. Écoutons la lamentation de la captive. Lisons ces versets, de préférence à haute voix, et puis

lisons le commentaire qui suit. Lisons le passage encore une fois et essayons d'entendre la voix des milliers de femmes comme Tanya.

(12-15) Personne ne sait où se trouve cette femme. Beaucoup de gens passent devant sa fenêtre, mais ils ne savent pas qu'elle est là, incapable de s'échapper. Ou bien ils passent devant sa fenêtre et voient une silhouette en train de poser pour attirer des clients. Mais ils ne réalisent pas qu'une personne humaine est là. Elle devient désespérée, incapable de continuer à souffrir de cette façon. Elle pense que Dieu doit être très en colère contre elle, pour la punir d'une si terrible façon. Elle sent comme un feu, à l'intérieur, qui la dévore jusqu'aux os. Et si elle essaye de s'échapper, il semble qu'il met un filet sous ses pieds qui la fait trébucher. Dieu l'a abandonnée à son sort. Elle est épuisée, écrasée et il n'y a personne pour la secourir.

(16-19) Quand elle est seule, elle pleure, mais il n'y a personne pour la consoler. Elle pensait qu'elle serait capable de nourrir ses enfants avec ce qu'elle gagnerait – mais tout son argent lui est enlevé. Et maintenant, ses enfants sont privés de leur mère et dans la misère. Mais chaque fois qu'elle rêve de retourner à la maison, elle est effrayée. Ses voisins vont savoir qu'elle est une prostituée, et ils vont dire qu'elle fait un « sale » métier, et de ce fait, personne ne voudra la fréquenter. Elle pense réellement que le Seigneur la punit parce qu'elle a été rebelle. Elle a cherché de l'aide pour nourrir ses enfants, mais elle a été séduite et trahie par les personnes en qui elle avait mis sa confiance.

(20-22) Elle se tourmente elle-même avec la culpabilité. Son proxénète lui a dit que, si elle essaye de s'échapper, il la tuera. Mais si elle reste où elle est, elle sait qu'elle va mourir. Elle sent qu'elle meurt déjà à l'intérieur, comme si elle avait un trou noir dans son âme. Quand elle crie au secours son proxénète se contente de rire d'elle ; elle se demande si un jour, justice sera faite. Mais, en attendant, elle doit accepter la punition qu'elle croit recevoir de Dieu et elle ressent qu'il n'y a aucun espoir.

Questions pour la discussion

- Quels indices ce passage contient-il pour nous aider à comprendre la situation des femmes victimes du trafic ?
- Si une femme qui a été victime du trafic se tourne vers vous pour de l'aide, quels besoins peut-elle avoir ? Comment l'aideriez-vous ? Comment pouvons-nous lui donner, à elle et aux milliers comme elle, l'espoir en Jésus ?
- Savez-vous, en église, où vous pourrez trouver de l'aide ?

PRIERE

Seigneur, nous Te prions pour les femmes comme Tanya.

Nous Te remercions car Jésus comprend leur douleur.

Merci car les Ecritures donnent une voix à leur douleur.

Merci parce que Jésus aussi a été méprisé et rejeté.

Nous Te prions pour les milliers de personnes comme Tanya.

Nous Te prions de libérer les captifs.

Aide-nous à les aider dans leur brisement.

Aide-nous à leur donner l'espoir en Jésus.

Pour l'honneur de Son nom. Amen

Le trafic –un problème masculin

par le Rev. Sven-Gunnar Lidén

Un des deux problèmes à l'origine du trafic des personnes est que ce sont les hommes qui achètent ces femmes pour leurs propres loisirs. (L'autre problème est la situation et la pauvreté des femmes dans beaucoup de pays). Pour combattre le

trafic, il est nécessaire de s'attaquer à cet aspect. Cet article veut soulever quelques questions à propos de l'implication des hommes et de leur volonté implicite à considérer le sexe comme un « droit humain ». Il soulèvera aussi la question de savoir si les hommes qui achètent le sexe doivent être considérés comme commettant un acte criminel.

La plupart des hommes seront d'accord pour dire que c'est mal pour des hommes d'utiliser des femmes comme esclaves. Toutefois, comme le marché des femmes prostituées diffère d'un pays à l'autre, et puisque certaines femmes semblent devenir prostituées par un choix volontaire, un débat s'est levé dans l'Union Européenne pour savoir si la prostitution doit être légalisée ou non. Il est nécessaire que le débat cherche à savoir s'il s'agit d'une forme d'esclavage. Notre première étape serait de parler non pas de « prostituées volontaires », mais de « prostituées qui le font consciemment ». Il y a peut-être une forme de pression derrière l'implication des femmes dans cela.

La plus grande partie du monde occidental a réduit l'être humain à un corps qui consomme. Les hommes, et surtout les femmes, doivent prendre soin de leur corps, et le rendre attrayant. Cette mode ambiante se concentre sur la forme physique, le régime alimentaire, la chirurgie esthétique, les produits de beauté, etc. Le corps est un grand commerce, et l'industrie sexuelle est vue comme une partie de ce business. Le débat autour de la sexualité réduit aussi l'être humain à un simple corps, quelque chose qui peut être acheté et vendu. Le fait que les êtres humains sont spirituels est noyé parmi les publicités qui vous encouragent à modifier votre corps. Pour nous les hommes, commencer à parler du trafic comme un problème masculin suppose que nous commençons à nous voir nous-mêmes comme une entité qui ne se réduit pas à un simple corps masculin. Être un homme spirituel veut dire accepter que le sexe soit plus qu'un acte physique, c'est une question spirituelle.

En Allemagne et aux Pays-Bas il est légal d'être un travailleur du sexe. La motivation derrière cela est le bien-être des prostituées, à qui est donné le statut de travailleur « ordinaire ». Cependant, en réalité, ce sont seulement les proxénètes et les exploiters qui ont gagné par la légalisation et l'accès facile à la prostitution. Tout tourne autour de l'argent, et des moyens d'en gagner le plus vite possible.

En Suède, il est interdit d'acheter du sexe de quelqu'un d'autre. Une des raisons de cette interdiction est que l'expérience a montré que les prostituées deviennent victimes de leur passé et sont exploitées. Une autre est que la plus grande partie du trafic de prostitution est organisé par des réseaux criminels. Un homme qui achète du sexe d'une autre personne devient lui-même, le plus souvent, membre de ce réseau, le soutenant financièrement en achetant un produit illégal. Ainsi, allons-nous continuer de regarder des hommes devenir partie prenante de ces réseaux criminels en croissance, en se permettant l'accès facile à des femmes et des enfants ? Ou bien, allons-nous soutenir l'œuvre qui veut dénoncer tout cela comme étant un acte criminel ?

Le propriétaire de la maison close veut créer la demande pour acheter du sexe. Le marché pour vendre du sexe est en train de devenir incroyablement ouvert, il en est fait publicité partout. Ces images publicitaires créent le désir et provoquent le besoin. A une conférence à laquelle j'ai participé, le responsable d'un groupe masculin disait que, quand un homme voit une femme dénudée, son niveau de testostérone monte, entraînant un désir sexuel. Dans le même temps, l'image s'imprime fortement dans sa pensée et dans sa mémoire. Il est difficile d'échapper à ces images dans l'espace public, et à la télévision dans de nombreux pays. Le message donné à nous, les hommes, est celui-ci : « Même si tu dis non, nous savons ce que tu veux vraiment ! » Comment les hommes s'en sortent-ils ? Débarrasser l'espace public de ces images serait un bon premier pas contre le trafic et la prostitution. Est-ce possible ? Les

églises peuvent-elles agir, par exemple en refusant d'acheter aux entreprises qui utilisent ce genre de publicité ?

Comment les hommes qui travaillent au sein de la police et des services sociaux peuvent-ils se garder de toute influence ? Le fait de voir beaucoup d'hommes gagner beaucoup d'argent et utiliser les femmes librement est une situation tentante. Comment est organisé le système d'autorité et de responsabilité dans ces organisations ? Un réseau grandissant d'hommes peut briser les vieilles habitudes, aider les autres hommes à faire le point et les rendre responsables de leurs actions.

La plupart des hommes désirent être près des corps des femmes. Il y a beaucoup de manières différentes pour les hommes de le faire et la plus normale est de prendre soin et d'aimer sa femme, c'est un chemin volontaire dans lequel chacun fait des concessions. Mais parfois les hommes utilisent une autre voie, qui est la force. Vous prenez ce que vous voulez et si elle se plaint, vous la frappez. Il y a aussi l'usage de l'idéologie et même de raisons théologiques. Les hommes peuvent éventuellement lui dire que c'est la volonté de Dieu qu'elle soit subordonnée et qu'elle obéisse, et c'est pourquoi ils ont tous les droits sur elle. Comme le sociologue Manuel Castells l'a écrit, derrière tout fondamentalisme il y a l'ambition pour le pouvoir – sur un pays, sur le corps de la femme et sur la religion. Cela met l'Homme en position de domination avec accès libre à ce qu'il veut.

Un autre moyen, encore, est d'utiliser l'argent pour acheter l'accès à un corps féminin pour un petit moment. Les femmes prostituées et victimes du trafic ne valent pas cher et sont faciles d'accès, et l'acheteur n'a pas à s'occuper d'elles une fois son besoin sexuel satisfait. On dit que ce métier est le plus vieux métier du monde pour les femmes, et cela devrait légitimer l'acte. Il y a un argument qui dit que c'est le seul moyen pour certains hommes (par exemple ceux qui ont un handicap physique ou mental) d'accéder au sexe. Il est dit qu'ils ont besoin d'accéder au plaisir sexuel, s'ils sont incapables d'avoir une vie relationnelle. Mais ceci amène une très importante question : « le sexe est-il un droit humain » ? Est-ce un droit humain de pouvoir acheter le corps d'un autre pour mon propre plaisir ? Un tel droit n'est pas mentionné dans la Déclaration des Droits de l'Homme des Nations Unies, à la différence du droit de ne pas être opprimé ou rendu esclave. Mais, si le sexe n'est pas un droit humain, qu'est-il ? Que dit la Bible ? L'apôtre Paul parle beaucoup de se traiter les uns les autres avec amour et dignité, et non pas d'abuser de l'autre.

Acheter le sexe d'une femme c'est violer cette femme. Il est temps pour nous, les hommes, de dire que nous en avons assez que des femmes soient traitées de cette façon.

Récemment, je participais à une conférence aux Nations Unies à propos du trafic et de la prostitution. Là, j'ai entendu beaucoup d'histoires. Des femmes de tous les coins du monde nous ont parlé de leur vie. Ma frustration a grandi quand j'ai entendu comment les hommes traitent les femmes. Le dernier jour de la conférence, nous, les hommes, avons décidé de dire quelque chose collectivement. Quelques hommes ont écrit une déclaration de repentance qui a été lue à la prière du matin. Nous ne pouvions pas prendre la place des trafiquants, mais nous voulions montrer aux femmes que nous sommes des hommes qui pensent différemment. A la réunion, nous nous sommes mis à genoux devant les femmes, qui se sont rassemblées autour de nous, pour une prière de pardon. Près de moi se tenait une femme qui occupait la chambre à côté de la mienne. Elle ne m'avait jamais salué. Soudain, elle a éclaté en pleurs. Pendant un moment, nous nous sommes unis à sa douleur. Elle m'a dit après que c'était la première fois de sa vie qu'elle se sentait réellement libre : elle pouvait trouver le pardon pour surmonter sa haine en présence d'un autre homme, et être libre.

Si des hommes qui lisent ceci veulent être perçus comme faisant partie d'une communauté masculine qui ne voit pas les femmes comme un objet à utiliser, mais veulent leur montrer du respect, et sont prêts à prendre une responsabilité dans le travail contre le trafic et la prostitution, qu'ils n'hésitent pas à m'écrire.

Repentance masculine

Commission internationale sur le ministère auprès des femmes qui se prostituent, avril 2004.

2 Cor 3 :16-18

Mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé. Or, le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, qui est l'Esprit.

Nous les hommes, nous nous repentons :

De vous avoir « déshabillées » avec nos yeux, d'avoir fait des plaisanteries et des remarques sexuelles, et d'avoir rabaissé la créature que vous êtes, celle que Dieu a voulue.

Nous nous repentons

De ne pas vous avoir offert un espace de sécurité pour vivre votre sexualité féminine dans la plénitude que Dieu a donnée, et de ne pas avoir nourri votre féminité.

Nous nous repentons

D'avoir regardé la pornographie, ne voyant que le corps au lieu de la personne avec ses pensées, ses sentiments et ses rêves.

Nous nous repentons

De vous avoir touchées d'une façon que vous ne vouliez pas, et qui vous a infligé de profondes blessures.

Nous nous repentons,

De vous avoir forcées à dépasser les limites d'une relation sexuelle confortable pour vous.

Nous nous repentons,

D'avoir pensé que notre argent nous donnait le droit de vous utiliser, de vous dégrader, de violer vos limites, et ensuite de vous faire dire que cela vous plaisait.

Nous nous repentons,

De vous avoir frappées, battues, maltraitées, et d'avoir continué même quand vous nous suppliez d'arrêter. Nous nous repentons, aussi, d'avoir abusé vos enfants.

Nous nous repentons,

De vous avoir violées et de vous avoir abusées dans votre sexualité.

Nous nous repentons

D'avoir cru que notre besoin sexuel, en vue de notre confort et de notre équilibre, est plus important que tous vos besoins, surtout votre besoin de dignité.

Nous nous repentons,

De toutes ces choses. Nous acceptons la responsabilité de ce que nous avons fait, et nous regrettons nos actions.

Nous nous repentons et implorons votre pardon.

Prostitution et Internet

Des millions de visites se font sur les sites Internet chaque jour. En fait, nous pouvons avoir l'impression que Internet est surchargé par les informations. C'est certainement le cas pour celles qui sont liées au trafic et à la prostitution.

Un projet suédois a fait des recherches sur Internet pour trouver ce qui se passe dans le monde. Il a été organisé par le département du travail social dans la ville de Stockholm, avec la coopération de la police. Depuis le début, les chercheurs ont trouvé 327 personnes impliquées dans la vente de services sexuels directement en Suède, surtout à Stockholm. Les 272 femmes et les 55 hommes avaient pour la plupart entre 17 et 30 ans, la moyenne étant de 27 ans. Beaucoup de ces femmes avaient plus d'une publicité sur le net. Elles pouvaient être contactées par courriel, ou par un numéro de téléphone portable. 73 n'étaient pas Suédoises et ne parlaient pas suédois, tandis que 21 parlaient suédois mais n'étaient pas nées en Suède.

Il y a trois types de publicités : 1 : les « chats » ou les forums, 2 : les portails (qui mettent en vedette beaucoup de femmes), et 3 : les pages individuelles. Vous pouvez aussi trouver des acheteurs conversant à propos des femmes qu'ils ont vues et comment les contacter. Ces hommes montrent peu de respect à l'égard des prostituées.

La plaque tournante de tout cela est un serveur aux Pays-Bas. Une fois que vous avez accédé au site web, vous trouvez une carte de l'Europe. Cliquez sur le pays que vous voulez, et des informations vous seront données sur toutes les femmes qui sont « disponibles » dans ce pays. Certaines femmes viendront à votre domicile, à votre demande. D'autres « feront des tournées » et seront disponibles dans des villes et des bourgades pour un court temps seulement. Un nouveau phénomène est le « sex web-cam » dans lequel vous payez pour regarder une femme s'exhiber devant la caméra. Dans ce cas, le client et la femme ne se rencontrent pas.

Internet est utilisé pour vendre les femmes et les enfants du trafic dans de nombreux endroits. Il est fort improbable qu'une femme d'un pays pauvre soit capable de s'acheter un billet pour la Suède, de trouver un appartement à louer, de faire faire des photographies d'elle-même nue, de créer un site web et de se présenter elle-même en suédois. Assurément, il est plus probable qu'il y a une organisation ou un proxénète bien informé et riche derrière tout ça.

Nous avons à répondre à une question majeure : nous serait-il possible de prendre contact avec ces femmes à travers Internet et de leur offrir de l'aide ou une porte de sortie ? Les traces des serveurs peuvent être retrouvées. Les propriétaires de sites aussi. La difficulté est que, quand les femmes sont dans des pays où la vente du sexe est autorisée, il y a peu de possibilités de prouver un lien entre une personne et les entreprises de trafic.

Quelquefois, Internet a facilité les investigations contre les trafiquants. Il a été possible, en utilisant les images des femmes en publicité sur le net, de trouver les appartements utilisés et le réseau de trafiquants impliqué. Les poursuites judiciaires ont été possibles par ce moyen.

La prostitution sur Internet est en croissance. La pornographie sur le web augmente aussi. Certains lobbyistes veulent rendre tout cela « normal ». Ils disent que cela aide les personnes à améliorer leur vie sexuelle, et à savoir ce qui est bon pour elles. Pour beaucoup d'hommes, cela est déjà devenu une partie « normale » de leur vie.

Quand des hommes d'affaires ou autres voyagent pour leur travail, et qu'ils descendent dans des hôtels, le désir de compagnie pour la nuit est seulement à cinq « clicks » de distance. La plupart des hôtels offrent la connexion à Internet et il est

facile de trouver une femme dans la ville où vous vous trouvez. Vous n'avez même pas besoin de sortir dans les rues.

Actuellement, l'industrie commence à pénétrer le marché des téléphones portables. Bientôt, il sera possible d'avoir des photographies et des vidéos d'enfants, de femmes et d'hommes, téléchargées sur les téléphones portables. Les gens derrière tout cela veulent gagner beaucoup d'argent et ils savent comment exploiter les personnes qui produisent la pornographie.

C'est vrai qu'ils gagnent beaucoup d'argent – et ils ruinent beaucoup de vies dans le processus.

Histoires vécues

Ildiko

Ildiko a 35 ans. Sa mère élève le fils adolescent de Ildiko. Mais maintenant, elle ne sait pas pourquoi elle l'a abandonné. Dans le magasin où elle travaillait, elle a rencontré un homme. Ils ont beaucoup parlé et elle a voulu passer plus de temps avec lui. L'homme n'a pas caché comment il faisait pour devenir riche. Pour son amour, il a demandé « l'amour » en retour. Mais la femme a perdu son bon sens quand elle pensait à cet homme. Comme une adolescente folle, elle a quitté son travail, son enfant, ses parents, ses amis, parce qu'elle voulait « l'amour » de cet homme. Le lendemain, elle était déjà en train de se vendre elle-même au coin de la rue. Mais elle pouvait parfois passer la nuit avec son amoureux - occasionnellement - quand ses collaboratrices ou sa compagne officielle n'étaient pas avec lui. Quelque temps après, elle a aussi reçu des claques. Et parce qu'elle a vu ce qui arrivait à sa compagne de chambre, le bouquet de roses ne pouvait pas lui faire oublier la seconde raclée. Le lendemain elle s'est enfuie à la capitale avec un client. Pendant une semaine, elle s'est cachée dans le bureau d'une amie car elle savait ce qui pouvait arriver si les amis de l'homme la trouvaient. Puis elles ont appelé un numéro de téléphone secret. Très craintive, elle a pris place dans une voiture inconnue et n'a pas pu dire grand-chose quand elle est arrivée dans une maison servant de refuge. Elle avait décidé d'avance que son seul besoin était la sécurité trouvée là, mais elle a été très touchée par l'amour inattendu qu'elle a expérimenté le premier après-midi. L'amour inconditionnel et l'acceptation qu'elle avait désiré toute sa vie. Ce qu'elle n'avait pas reçu à la maison, ni par aucun homme. Cela, elle ne pouvait le recevoir que de Dieu seulement. Maintenant, sa vie Lui appartient. Et Ildiko travaille pour que d'autres femmes trouvent aussi cet amour inconditionnel.

Lujza

Lujza a 17 ans maintenant et elle vient d'un petit village de l'est de la Hongrie. Elle n'avait pas encore 15 ans quand elle est tombée amoureuse d'un garçon un peu plus âgé qu'elle. Elle a quitté le foyer de ses parents à cause de lui et ils ont vécu dans une ville voisine où le garçon louait un appartement avec ses amis. Lujza est devenue enceinte rapidement et elle a voulu donner naissance à l'enfant. Les problèmes ont commencé après la naissance de l'enfant. L'argent était rare et le garçon est devenu de plus en plus dur avec elle. Une fois, il a demandé une « petite faveur » à Lujza pour les aider dans leurs problèmes financiers temporaires. C'est à ce moment-là qu'elle a reçu sa première gifle. Il demandait cette « faveur » de plus

en plus souvent, et devint de plus en plus dur et exigeant. Lujza est devenue une prostituée. Elle voulait s'en aller, mais le garçon et ses copains l'empêchaient d'emmener l'enfant avec elle. Un jour, elle a dû aller à un contrôle médical avec le bébé et ce fut l'occasion de partir loin de son « copain ». Elle n'a pas osé rentrer chez elle, car le garçon connaissait l'adresse de ses parents, alors elle a appelé un numéro et a été en contact avec une voix rassurante. Depuis ce jour elle vit dans le « refuge ». Elle cherche un travail dans la capitale et un petit appartement pas cher, où elle pourra vivre avec son enfant pendant un temps.

Anett

Anett avait 19 ans quand des hommes la vendaient et l'achetaient entre eux. Maintenant, elle a 23 ans et elle ne sait pas gérer son argent. Quand elle a de l'argent, elle en dépense beaucoup tous les jours en produits de beauté et en vêtements. Elle dit que les rues l'ont épuisée et qu'il faut de plus en plus d'argent pour le cacher. Elle n'aime pas parler de son travail. Elle parle seulement de ses proxénètes quand elle est en colère, quand elle se rappelle combien de fois ils l'ont frappée parce qu'elle ne rapportait pas assez d'argent. Elle travaillait sur la route 6 quand un jour, après le travail, elle n'est pas descendue du camion, mais elle est allée jusqu'à la capitale. Heureusement, son proxénète ne savait pas quel camion elle empruntait ; ainsi, il n'a pas pu la retrouver quand il a voulu la poursuivre en voiture. Les premiers jours, dans le « refuge » elle a beaucoup dormi, mais son téléphone et ses amis ont commencé à lui manquer. Elle n'avait pas emporté de vêtements avec elle non plus, et elle n'avait pas d'argent pour acheter des produits de beauté et quand elle a entendu parler d'un travail convenable et de l'argent qu'elle pouvait gagner ainsi, elle a simplement éclaté de rire. Elle n'a pas pu gérer la liberté qu'une vie ordinaire peut procurer et elle a quitté ce refuge et est retournée dans la rue. Elle espère que, seule, sans un proxénète, elle pourra économiser de l'argent – beaucoup partagent cet espoir mais très peu y parviennent.

Dorine

Dorine a répondu à une offre pour un travail bien payé, à l'étranger, dont l'annonce a été faite en Roumanie. Elle était supposée travailler dans un bar en Italie, elle découvrit trop tard que la boîte de nuit à Milan ne recherchait pas de serveuse. Mais parce qu'on lui a enlevé son passeport et ses papiers elle n'a pas pu s'échapper. A la frontière, elle a dû se forcer à sourire car ils menaçaient de la tuer si elle révélait le but de son voyage. Elle n'est jamais arrivée en Italie. Les proxénètes l'ont laissée avec leurs amis hongrois pour éponger une vieille dette. A l'âge de vingt ans, elle travaillait dans l'appartement d'un inconnu. Une de ses collègues de travail lui a donné un numéro de téléphone d'un endroit où on aide les filles comme elle. Maintenant, elle ne sait pas quoi faire, elle n'ose pas rentrer chez elle, parce qu'ils pourront la retrouver et aussi, c'est difficile de rester dans le refuge car elle ne connaît pas la langue et n'a pas de papiers officiels. Parfois, elle pense qu'elle devrait quand même se rendre en Italie car il se peut qu'il y ait des endroits où ils cherchent réellement des serveuses.

Quelques projets

Collaboration contre le trafic en Suède 2005 - 2007 Un projet soutenu par un financement de l'Union Européenne (EU-funding), programme EQUAL

D'après le département national de l'investigation du crime, environ 600 femmes et un nombre inconnu d'enfants sont transportés chaque année en Suède dans le but de l'exploitation sexuelle. Même si le trafic est devenu une question prioritaire de la politique, beaucoup reste à faire pour développer des méthodes de collaboration entre les autorités et les organisations qui travaillent pour renforcer la loi, pour aider les victimes du trafic, et pour que les mentalités à ce sujet changent de façon générale.

L'Union Baptiste de Suède, représentée par une église au centre de Stockholm, est impliquée dans la création d'un grand projet suédois pour faire face à la situation. Le projet est financé par EU-funding, et par le gouvernement qui rémunère les personnes qui y travaillent.

Le projet est focalisé sur trois problèmes :

1. L'insuffisance de la collaboration et de la coordination entre les autorités et les organisations non gouvernementales (ONG) quant au renforcement de la loi concernant les trafiquants, les proxénètes et les acheteurs du sexe, aussi bien que concernant la mise en place d'aides visant à respecter et à réhabiliter les femmes, filles, garçons et hommes qui sont victimes du trafic en Suède.
2. L'aide insuffisante et insatisfaisante donnée aux personnes individuelles, femmes, filles, garçons et hommes pour le logement, l'accompagnement social, la réhabilitation, l'emploi et les possibilités de construire une autre vie.
3. La nécessité de travailler à un changement d'attitude de la société à propos du regard porté sur les femmes, filles, garçons et hommes qui ont subi le trafic des êtres humains, et le regard sur la prostitution et les conflits de pouvoir entre hommes et femmes, filles et garçons.

But et objectif

But d'ensemble

Le but d'ensemble est la réduction du trafic des êtres humains, et qu'un projet digne soit mis en place pour aider et permettre le retour à une vie normale des victimes du trafic. Par ailleurs, le partenariat collaborera de façon transnationale avec *Tratta No – modelli innovativi di informazione strategica nel contesto della tratta* d'Italie, *Atvertu darba tirgu sievetem* de Lettonie, et ASPIDDA – *Développement de Partenaires pour Promouvoir des Droits Égaux pour les Victimes du Trafic en Grèce*. Le but de la collaboration entre les quatre partenaires est d'augmenter : - la connaissance à propos du trafic des êtres humains, - le travail pour un changement d'attitudes, - l'échange d'expériences et de savoir entre les autorités et les organisations qui opèrent sur le terrain, - l'échange de principes, de méthodes et d'instruments. Le travail sera mené par : - le développement d'une exposition tournante, - une base

multimédia d'histoires personnelles, - des visites d'étude dans les différents pays, - des ateliers d'échange d'expériences et, pour finir, un séminaire à Bruxelles.

Objectifs du projet

Une exposition contre le trafic a été ouverte à Gothenburg. Il y aura aussi une exposition itinérante à travers l'Europe. La collaboration apportera un changement dans les attitudes et les priorités des autorités et de la société civile, incluant les ONG, les communions d'églises, et les institutions culturelles aussi bien qu'à un niveau individuel par le développement des savoirs, l'échange d'expériences, le développement de stratégies communes, et un débat dans la société sur le trafic, ses raisons d'être (sur les plans structurel, économique et sexuel) et ses conséquences sur l'individu.

La collaboration entre les autorités et les organisations non gouvernementales, sur le plan national et international, assurera la mise en place de méthodes visant à assurer l'application efficace de la loi, pour offrir aux personnes victimes de ce trafic une aide adéquate et coordonnée, ainsi que le développement d'offres alternatives assurant un revenu, dans un but préventif et aussi pour permettre la réhabilitation de ceux et celles qui en sont victimes.

Partenaires

Kvinnoforum (gender organisation),
Hela Människan (multi-denominational and national organisation for Diacony),
Baltic Fem (creating enterprises for Women),
The Office of the Public Prosecutor,
The Association Male Network,
The Police Authority in the County of Västra Götaland,
The Museum of World Cultures,
The City of Stockholm,
Caritas Sweden,
The Baptist Union of Sweden (Through Södermalm's Baptist Church),
A Woman Protection Shelter.

Autres organisations engagées dans le projet

The Swedish Migration Board,
The County Administration of Stockholm, Gothenburg and Malmö,
The Stockholm Criminal Police,
The Prostitution groups of Gothenburg and Malmö,
The University of Gothenburg.

Le révérend Sven-Gunnar Lidén est Pasteur de l'église baptiste de Södermalms et Président du groupe de travail de l'EBF contre la traite des êtres humains.

La loi suédoise à propos de la prostitution

Fiche d'information

Ministère de l'Industrie, de l'Emploi et de la Communication, avril 2005

En Suède, la prostitution est considérée comme un aspect de la violence masculine contre les femmes et les enfants. Elle est reconnue officiellement comme une forme d'exploitation des femmes et des enfants et constitue un problème social significatif, qui est nuisible, non seulement pour les individus prostitués, femmes ou enfants, mais aussi pour la société dans son ensemble.

Le gouvernement suédois a donné depuis longtemps la priorité au combat contre la prostitution et le trafic des êtres humains dans un but sexuel. Cet objectif est une part importante du but suédois pour parachever l'égalité entre femmes et hommes, au niveau interne et au niveau international. Cette égalité des genres restera hors d'atteinte tant que les hommes achèteront, vendront et exploiteront des femmes et des enfants pour les prostituer.

La prostitution est une forme de violence masculine contre les femmes.

Dans la législation concernant la violation flagrante de l'intégrité de la femme, le gouvernement suédois et le parlement (Riksdag) ont défini la prostitution comme une forme de violence masculine contre les femmes et les enfants. Depuis le 1^{er} janvier 1999, acheter - ou avoir l'intention d'acheter - des services sexuels constitue un crime passible d'une amende ou de 6 mois de prison maximum. Les femmes et les enfants qui sont victimes de la prostitution et du trafic ne risquent aucune répercussion légale. L'appui du public à cette loi est très étendu et en croissance, selon les sondages d'opinion conduits par SIFO, une entreprise de consultation et de recherche sociale et d'opinion. Au 1^{er} avril 2005, la législation interdisant l'achat de services sexuels s'est étendue aux cas où le paiement a été promis ou réalisé par une tierce personne.

Code Pénal Suédois, chapitre 6 section 11

« Une personne qui, dans les autres cas que ceux déjà cités dans ce chapitre, obtient une relation sexuelle de façon occasionnelle en échange d'un paiement, est coupable d'achat de services sexuels et risque une amende ou un emprisonnement de 6 mois maximum. Cela s'applique, comme dans la section 1, si le paiement a été promis ou réalisé par une tierce personne. »

Le projet d'une maison d'accueil sécurisée à Syracuse.

Promoteur, l'Église Baptiste

Prêcher la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ est le travail de l'église. Nous espérons que cette expression traditionnelle est compréhensible pour ceux qui fréquentent l'église, mais, pour être comprise en dehors des murs de nos églises, la proclamation de l'évangile doit s'extérioriser comme un acte de libération. Les migrants, les femmes qui sont esclaves du trafic pour l'exploitation sexuelle et les personnes « normales » de nos sociétés occidentales sont tous à des degrés différents, les destinataires du message de libération de Jésus-Christ.

Notre église baptiste, à Syracuse (Sicile), a été stimulée par ces directives à faire partie d'un groupe qui rassemble des personnes morales, des associations de bénévoles venant en aide aux migrants : les travailleurs saisonniers, les gitans roms, les femmes qui sont victimes de violence dans leur famille ou qui sont les objets du trafic. Parmi ces partenaires nous avons : la province régionale de Syracuse, le gouvernement local de Syracuse, les associations travaillant pour combattre la violence et pour améliorer la culture des femmes, Médecins Sans Frontières, des avocats, les syndicats, le service de santé local et les paroisses catholiques.

Différentes agences ont aidé à produire un matériel d'orientation en diverses langues. L'accent était mis sur les sujets interculturels et les valeurs spécifiques de chaque individu, qu'il soit italien ou migrant, homme ou femme. Un site Web a été mis en place, qui donne des informations utiles, des formulaires et des conseils en temps réel.

Rapidement, nous avons fait la promotion de divers projets clés, principalement au niveau local. Par exemple, le but de l'événement appelé « pluralité de voix pour une nouvelle société » (15 mai 2005) avait pour but de mettre en évidence et d'écouter des témoignages et des questions liés à la migration, la migration clandestine et la violence aggravée par la dureté de la loi, mais aussi la dureté de ceux qui la violent. Ce fut une occasion unique pour des italiens et des migrants, hommes et femmes, les représentants du ministère de l'égalité des chances, de la police, de la province et du gouvernement local, des syndicats et des églises, de discuter, et de s'écouter les uns les autres, examinant les questions qui sont cruciales pour les migrants (logement, santé, retraite, contrats de travail, réunions de famille, alphabétisation et instruction). Ce fut aussi une occasion bienvenue d'écouter des musiques ethniques, et de savourer des nourritures exotiques. Ce fut aussi un moyen de reconnaître la diversité, la richesse que chacun est capable d'apporter à la société et qui peut la renouveler.

Dans ce réseau où le service de l'égalité des chances joue un rôle clé, notre église a été invitée encore une fois afin de promouvoir un projet spécial pour organiser et faire fonctionner une « maison d'accueil sécurisée », avec une adresse secrète, pour les femmes et les enfants qui sont victimes de violence.

Vingt trois organisations, comprenant la province, le gouvernement local, les services de santé et d'autres associations, sont impliquées. La province a mis à notre disposition un immeuble pour recevoir 14 personnes, avec des chambres pour une ou deux personnes, des salles pour les réunions et les ateliers, des bureaux, des locaux sanitaires. Le financement régional, faisant partie de l'agrément du programme général (APQ), financera les fournitures, le personnel, le conseil d'administration, et les autres dépenses. Ce financement, qui est prévu pour faire

fonctionner le projet pendant 3 ans, est une réponse à une politique pour valoriser les personnes en vue de faire apprécier la région.

Il est clair que c'est une nouvelle manière de penser qui met les personnes et les besoins sociaux au centre. Cette façon de penser est très proche de ce que nous, les croyants, comprenons sous le mot évangélisation. Nous parlons d'agir pour le salut et la libération des individus et de la société des organisations mauvaises et des cultures mensongères qui génèrent la violence et qui oppriment sérieusement les membres les plus faibles de la société : les femmes et les enfants.

Dans ce travail notre mission était d'apporter une contribution spécifique « Baptiste », une activité communautaire au niveau local. En d'autres mots, cela signifie que la direction du projet est assurée par un comité de travail, constitué par les associations qui participent au projet, sous la présidence du pasteur de l'église baptiste locale. Les aspects les plus importants du projet sont donc : les personnes pour qui le projet a été mis en place (femmes et enfants), un réseau de travail (avec une large participation de tous ceux qui partagent les buts du projet et ont signé le protocole d'accord), une administration commune du projet dans un esprit de participation sans délégation de responsabilité ou acceptation de privilège.

Tout le personnel engagé est qualifié. Il y a trois travailleurs sociaux professionnels hautement motivés, qui ont montré qu'ils sont pleinement capables de prendre la responsabilité pour la réussite du projet. Il y a aussi un groupe d'éducateurs. Un projet comme celui que nous décrivons requiert de bons formateurs, des réunions, une clarification des méthodologies et des buts du travail mené en commun et une définition des règles. Tous sont donc impliqués dans la formation : travailleurs, bénévoles, représentants des associations, assistants sociaux du gouvernement local, psychologues, avocats, la police et le comité de direction. Chaque membre a son propre rôle dans une « philosophie » commune.

Un numéro de téléphone gratuit en Italie, 800 11 59 60, permet aux femmes en besoin, de contacter les acteurs du projet.

Les lois sur la protection de la vie privée nous interdisent de donner des détails sur le travail et sur les cas historiques de nos hébergés. Nous pouvons affirmer, cependant, que la violence contre les femmes n'est pas une invention et chaque jour, nous luttons contre le racolage et le trafic international qui est un fléau augmentant la prostitution.

Finalement, sachez que la « maison d'accueil sécurisée » est entrée en fonction en octobre 2005 et dispose d'un financement qui couvre le projet jusqu'à la fin août 2007. Jusqu'à présent le temps a été trop court pour souligner tout le potentiel qui a été investi dans la préparation du projet. En tant qu'église, nous nous retrouvons à diriger quelque chose pour lequel nous ne sommes pas préparés et c'est seulement grâce au travail du réseau que nous espérons qu'il sera possible de conduire le projet à son terme. Nous espérons que le projet ne finira pas mais qu'il sera possible de continuer et que l'expérience que nous avons eue jusqu'à ce jour sera comme un levain, la semence pour une nouvelle plante qui, comme le royaume de Dieu, peut accueillir des gens de tous les coins du monde (Matthieu 13 :31).

Rev. Salvatore Rapisarda

Coordinateur du projet et vice-président de l'Union Baptiste d'Italie.

Projet ESPOIR

Promoteur : l'Eglise Baptiste

Projet ESPOIR est un ministère international qui existe pour apporter l'espoir et un avenir aux femmes en prostitution à travers :

- L'amour inconditionnel
- L'étreinte de la prière
- La bonne nouvelle de Jésus-Christ
- Et des alternatives viables au style de vie actuel

Projet ESPOIR est basé à Prague, en République Tchèque, et rattaché à la SVCC. Les femmes que Projet ESPOIR a contactées jusqu'à maintenant sont originaires de Bulgarie et font partie des gitans roms. Ce groupe représente 6% de la population de la Bulgarie qui compte 9 millions de personnes. Les conditions économiques en Bulgarie sont assez difficiles en ce moment. Le chômage y affecte environ 14,5% de la population générale, mais la communauté rom est affectée plus fortement avec un taux de 60 à 90%.

Les femmes travaillent pour soutenir leurs enfants et leurs parents âgés en Bulgarie. Beaucoup de ces femmes ont été amenées à Prague, pensant qu'elles trouveraient un bon travail, et quelques-unes sont venues en sachant ce que serait ce travail. Toutes ces femmes vivent dans la peur : peur de la violence physique, peur que leur famille sache quel travail elles font, peur de la séparation spirituelle d'avec Dieu.

Les travailleurs du Projet ESPOIR vont dans les rues pour rencontrer les femmes là où elles se trouvent ; là où elles se trouvent physiquement, émotionnellement et spirituellement. Nous cherchons à partager le salut et l'amour inconditionnel de Dieu en les saluant par des sourires et des embrassades, en riant avec elles et en pleurant avec elles, et en les invitant dans nos maisons et dans nos cœurs. Nous les étreignons dans la prière et partageons leurs préoccupations à propos de leur famille et de leur avenir. Nous partageons la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et sommes enrichis par leurs histoires quant au travail de Dieu dans leur vie. Et nous cherchons à partager des alternatives viables, en proposant des formations et de l'aide pour qu'elles trouvent un autre travail à long terme.

S'il vous plaît, priez avec nous que nous soyons fidèles devant les portes que Dieu ouvre pour ce service en Christ.

Contactez Projet ESPOIR à : ProjectHOPE@pobox.com

Lauran Bethell, consultante du projet

Susan Lindermann coordinatrice de la communication et de l'administration

Simon Vlechkov, coordinateur du travail en réseau

Sources pour plus d'information

Internet

Qweb (Database en Suède, édité en anglais)
www.qweb.se

Conseil Européen des Églises/CEC-KEK
www.cec-kek.org

Commission des Églises pour Migrants en Europe/CCME
www.cec-kek.org/CCMEeng/ccmeindx.htm

Coatnet (Un réseau catholique et protestant en Europe)
www.coatnet.org

Angel Coalition (Basée dans la Fédération Russe)
www.angelcoalition.org

UNESCO
www.unesco.org

UNICEF
www.unicef.org

UNHCR
www.unhcr.org

Amnesty International
www.amnesty.org

Anti Slavery International
www.antislavery.org

Humantrafficking (Recherche et Éducation)
www.humantrafficking.com

Organisation Internationale pour la Migration
www.iom.int

Centre International pour le Développement de la Police de la Migration (ICMPD)
www.anti-trafficking.net

CHASTE – Churches Alert to Sex Trafficking Across Europe
www.chaste.org.uk

Autres informations

Churches in Europe Against Trafficking in Women, Conférence des Églises Européennes 2003

Christian Action and Networking Against Trafficking in Women – un guide d'action (CAT)

Angel Coalition Global Database : Ressources Gouvernementales et Non-Gouvernementales pour l'Aide aux Victimes du Trafic. Liste de partenaires en Europe

Littérature

Il y a beaucoup de livres écrits au sujet du trafic. On les trouve sur les librairies Internet comme amazon.com

Selling Olga : Stories of Human Trafficking and Resistance
par Louisa Waugh (Août 2006)

Trafficking and the Global Sex Industry
par Delila Amir (Février 2006)

What's so Amazing about Grace
par Peter Yancy

Working the Streets
par Ruth Robb & Marion Carson (2002)

2005 Report : Trafficking in Persons Report. Released by the Office to Monitor and Combat Trafficking in Persons
par le Gouvernement des États-Unis (3 Juin 2005)
(Téléchargement gratuit à : <http://www.state.gov/g/tip/rls/tiprpt/2005/>)

2003 Year Book on Illegal Migration, Human Smuggling and Trafficking in Central and Eastern Europe (www.icmpd.org)

Film

Lilja 4-ever

Film suédois au sujet d'une victime de Lettonie venue en Suède. C'est une fiction basée sur une histoire vraie. Réalisateur : Lukas Moodysson